

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 197

Artikel: En peau humaine
Autor: G. A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un faisceau d'armes surmonté d'une hache pour l'union ; une autre, une pique et la cape pour la liberté, une autre une torche allumée pour symbole de la raison ; une autre une petite branche de pin et différentes autres choses. Deux autres portaient les tables de la loi de la République.

Quelque temps après on a encore célébré une fête en mémoire de la prise de Toulon, par les Français et du blocus de Landau aussi par les mêmes.

On a fait une fête avec tout l'appareil bien plus composé que la première. Il y avait un char de triomphe monté par les vainqueurs français. Un était habillé et représentait un Hercule ; d'autres différents emblèmes analogues de la fête. Les chars étaient attelés de quatre chevaux gris conduits par quatre personnes représentant les quatre parties du monde. A côté du dit char, étaient une huitaine de petits garçons, les uns habillés à l'anglaise, d'autres à l'autrichienne et à la prussienne ; ceux-là représentaient les prisonniers de l'Ain ; il y en avait encore pour les royalistes de la Vendée. Après venait la représentation, de M. Pitt, ministre d'Angleterre, avec une inscription sur la portant « *Fennemi du genre humain* ». Un autre portait sur un écusson de cette légende : *Victoire du peuple français* ; quantité d'emblèmes. Un jeune homme à cheval avec des ailes derrière le dos et une trompette à la main figurait le Renommée. Toutes les troupes étaient sur pied et précédait, accompagnaient la fête. Même les bourgeois, armés de piques accompagnaient aussi le cortège, et toutes les autorités constituées y étaient, chacun selon son rang. Après que le cortège eut fait le tour de la ville, il est entré dans la cour du château, où l'on avait dressé un autel avec plusieurs gradins, sur lesquels sont montés les déesses et les génies de la France. On a aussi prononcé deux discours analogues à la circonstance, ainsi que diverses chansons à l'honneur des victoires qu'on venait de remporter, et on a fini par brûler le mannequin de M. Pitt. On aurait dit à les voir et à les entendre que la victoire étoit complète, qu'ils avaient terrassé les quatre parties du monde.

On ne force cependant personne pour ce qui concerne la religion, mais chez soi. On ne va plus le dimanche prier le chapelet dans l'église, à l'heure de la messe. Il faut le prier chez soi. Tout culte intérieur est permis, mais plus de signes extérieurs. Les uns font encore le dimanche, les autres la décade.

On dit qu'il en meurt considérablement, d'une fièvre pestilentielle, tant à Strasbourg qu'à Besançon, Belfort, et Delémont et il en est déjà mort cet hiver 57. Le gain et les légumes commencent à devenir rares. On n'en donne qu'un tiers de boisseau par personne pour dix jours. On fait un recensement, on visite dans chaque maison de tout le pays, tant de grain que de légumes et ceux qu'on trouve sont confisqués. On vient aussi de faire une visite pour le foin et la paille. Les chevaux de la troupe française, ainsi que ceux de l'artillerie et de

bri de son voile noir, la cantatrice d'autrefois évoque, un instant, tout son passé mort, enveloplé comme une fumée. Elle ne le regrette pas. Que lui importe, désormais, la musique profane ; jamais plus elle ne l'interprétera. La belle, l'admirable voix de la Boccellini ne fait plus entendre que des chants sacrés. Et quand elle chante à la chapelle les Cantiques d'Yvan, son âme s'élève vers Dieu à une telle hauteur, qu'il lui serait vraiment impossible de regretter la louange humaine.

(La fin prochainement)

l'ambulance sont réglés à cinq livres de foin par cheval, ce qui ne les rend pas trop lourds.

On continue toujours de vendre les biens des émigrés, tant ceux du Prince que des autres. On amodie ce qu'on ne peut pas suffire de vendre ; par exemple les jardins, on les amodie, parce que voici la saison d'y travailler ; ce sera pour l'année prochaine.

(A suivre.)

EN PEAU HUMAINE.

M. William G..., riche négociant de Cincinnati, possédait deux livres reliés, l'un avec la peau d'une nègresse l'autre avec le dos d'une chinoise.

On a souvent parlé de l'Anglais qui suivait tous les jours une ménagerie et attendait avec impatience le moment où les lions dévoreraiient le dompteur.

EH bien ! au mois de mai 1871, lord H... s'est, pendant la semaine sanglante, mis à la recherche d'une femme qu'on allait fusiller. Son intention étoit d'acheter le cadavre et d'en donner la peau à un relieur pour la préparer et recouvrir avec elle deux volumes d'un ouvrage.

L'original Anglais n'eut pas de chance. Il ne trouva pas ce qu'il cherchait, mais il reçut une balle dans la jambe et resta couché pendant plusieurs mois.

Diverses bibliothèques possèdent des ouvrages reliés en peau humaine.

Il existait, en 1866, à la Bibliothèque nationale à Paris une bible du xiii^e siècle aussi remarquable par l'élégance de l'écriture que pour la beauté et la finesse du vélin. On a prétendu que ce vélin étoit de la peau de femme.

A la bibliothèque royale de Dresde existerait un calendrier mexicain écrit sur peau humaine.

Dans le courant de février 1864, M. France, libraire-expert, le père de l'académicien auteur de *Thaïs*, exposait aux enchères publiques une *Constitution* reliée en peau humaine : le catalogue de vente donnait les renseignements les plus explicites sur l'origine de ce singulier document.

Cet exemplaire, qui a eu plusieurs possesseurs, dont le marquis de Turgot et Villenave, a été acheté en 1889 par la bibliothèque Carnavalet.

C'est un in-12, très joliment relié, avec filets sur les plats, une dentelle intérieure et des gardes en papier coquille, doré sur tranche : une note autographe de Villenave indique l'intérêt de l'exemplaire. On jurera, non du veau, comme dit l'affiche, mais de la basane fauve avec cette différence que le grain est ferme, poli et serré, doux au toucher. Rien ne décelerait l'origine humaine de cette peau, sans la note de Villenave.

Ajoutonsqu'il existerait à Nantes, dans une vitrine du Musée d'histoire naturelle, une peau d'homme avec bras et jambes tannés, qui proviendrait d'un soldat blessé à mort en défendant la ville contre les chouans. Il demanda que de sa peau on fit un tambour pour conduire encore ses compagnons d'armes au combat. Son vœu n'a pas été accompli.

On a pas perdu le souvenir de Pranzini, l'assassin de la rue Montaigne. M. Goron,

ancien chef de la Sûreté, et M. Taylor qui fut également un des prédécesseurs, de M. Cochefert et qui exerce actuellement les fonctions de ministère public au tribunal de simple police, ont eu chacun un porte feuille fait avec la peau du côté droit du criminel exécuté. L'agent de la sûreté qui voulut faire cette surprise à ses chefs et le garçon de salle de l'Ecole d'anthropologie, qui avait découpé la peau du cadavre après l'autopsie, ont perdu leur place.

La Lanterne, à cette époque, a raconté toute l'affaire et peu s'en est fallu que les magistrats, qui d'ailleurs furent obligés de restituer les macabres portefeuilles au juge d'instruction, ne fussent eux-mêmes révoqués.

Il est à présumer que ce nouveau mode de reliure pratiqué à leurs risques et périls, par quelques originaux en mal d'irrévérence pour la pauvre dépouille humaine, et qui procède du tour d'esprit par trop spécial des carabins de première année, ne trouvera pas beaucoup d'imitateurs et encore moins d'amateurs parmi les bibliophiles.

G. A.

Hygiène pratique.

Le Sommeil.

Le sommeil est le repos, la nécessité la plus absolue de notre être si vite épousé. Il le retrempe, le recharge comme une pile électrique et le relance a l'erte et vigoureux, dans le train de vie. Dormir, rêver peut-être !. En tout cas oublier tout, être oiseau, être heureux, être aimé, être autre chose que ce que l'on est. Vie factice où l'on souffre où l'on pleure, où l'on rit, où l'on voit les yeux clos, où l'on circule sans bouger, où l'on est héros ou victime. C'est bien amusant de rêver !... Seulement il faut éviter le cauchemar...

Ce n'est pas très malaisé si l'on se couche dans un lit suffisamment douillet, couvert de choses chaudes et légères, aéré chaque jour devant les fenêtres largement ouvertes.

Il faut s'étendre mollement sans raideur, sans crochet dans une pose gracieuse—oui, gracieuse, car ce sont les seules poses où l'on soit à son aise—de trois quarts par exemple. Sur le côté, on comprime le foie ; sur le ventre, on comprime l'estomac et les intestins ; sur le dos, on gagne mal aux reins. Il ne faut pas lever les bras, ni les alonger absolument. Il ne faut pas fermer les poings parce qu'on fait grossir les articulations des mains. Il faut clore les yeux et, si on veux éviter les rides du front et le froid néfaste à la vue, couvrir les paupières d'une fine mousseline. On doit se coucher deux heures au moins après le dernier repas léger et sain, et ne pas troubler l'esprit de choses pénibles.

Beaucoup de gens occupent leurs insomnies à se monter la tête au lieu de songer à ce qui fait plaisir, aux joies de la vie—tout le monde en a un petit peu, j'espère. On peut bien encore bâtir des chimères, des châteaux en Espagne—les occultistes disent qu'à force de vouloir une chose on la fait arriver. Si l'insomnie persiste, plusieurs remèdes, très simples, sont indiqués : faire le tour de sa chambre deux ou trois fois et se recoucher. Boire un peu de vin rouge. Boi-